

gréghations romaines, a observé en bonne place les causes de la raréfaction des vocations ecclésiastiques, calculant les funestes conséquences qui en découlent pour l'Eglise et pour le clergé. Mais il ne s'arrête pas à constater le mal. Il invite à combattre les causes et les conséquences de cette plaie sociale par la participation généreuse de toutes les classes de la société à l'honneur du sacerdoce. Cette étude, lecture instructive et attrayante, a pour but spécial de rappeler que les élites sociales doivent aussi à l'Eglise l'impôt du sang.

Ces pages à la fois rapides et substantielles, claires et vigoureuses, sont d'un écrivain de première marque et d'un esprit qui a longuement médité les besoins de l'Eglise en notre siècle.

On connaîtra l'objet et le but de cette publication, qu'il est si désirable de voir se répandre, par des extraits de l'Avant-Propos et de la très remarquable Lettre de S. Em. le cardinal Billot, placée en frontispice de l'ouvrage :

“Mon Très Révérend Père,

“En vous rendant les bonnes feuilles de votre étude sur *Les Elites sociales et le Sacerdoce*, je ne puis m'empêcher de vous dire le contentement que m'a fait éprouver la lecture de ces belles et fortes pages, si rigoureusement exactes quant à la doctrine, si parfaitement mesurées quant à l'appréciation des faits, et surtout si opportunes au point de vue des graves nécessités de l'heure présente. Vous avez estimé, et avec infiniment de raison, que les circonstances exceptionnelles que nous traversons seraient favorables à un appel adressé aux hautes classes de la société, depuis trop longtemps déjà déshabituées de fournir au recrutement du clergé le contingent qu'elles lui devraient...”

Le Prince de l'Eglise, — Prince aussi de la doctrine, — après avoir résumé avec sa maîtrise bien connue tout l'enseignement renfermé dans ces pages, conclut ainsi sa lettre :

“Combien, par conséquent, qui, sans s'en douter, se mettent dans le cas du jeune patricien de l'Evangile, lequel, ainsi que vous le faites observer, dans une phrase digne de Tacite, eût été peut-être un évangéliste de plus, un des maîtres de l'humanité : “mais non, il “ne fut qu'un propriétaire, il administra ses biens, et il mourut.” Tout cela, conséquences d'idées fausses, d'appréciations exagérées, de fâcheux préjugés que votre excellent écrit, mon Révérend Père, est éminemment propre à dissiper. J'oubliais une autre chose que vous touchez avec un grand sens des besoins de l'heure actuelle; j'entends les vocations tardives, intéressantes à tant de points de vue divers, et en particulier à celui de la précieuse contribution que peut apporter au ministère des âmes l'expérience acquise du monde et de la vie.

“Je voudrais donc avoir en mon pouvoir ces “fata” des petits livres dont parle le poète, car alors je vous assure que le vôtre aurait vite fait de pénétrer dans tous les milieux auxquels il est destiné. Du moins pourrais-je former un vœu, et demander à Notre-Seigneur qu'il daigne l'exaucer pour sa plus grande gloire et le plus grand bien des âmes. C'est ce que je fais du meilleur de mon âme, en vous priant, mon Très Révérend Père, de vouloir bien agréer